

Zeitschrift: Le mouvement féministe : organe officiel des publications de l'Alliance nationale des sociétés féminines suisses

Herausgeber: Alliance nationale de sociétés féminines suisses

Band: 27 (1939)

Heft: 539

Artikel: Quelques réflexions sur la démocratie suisse

Autor: Stucki, Hélène

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-263293>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 05.05.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Le Mouvement Féministe

Paraît tous les quinze jours le samedi

DIRECTION ET RÉDACTION

M^{lle} Emilie GOURD, 17, rue Töpffer

ADMINISTRATION

M^{lle} Renée BERGUER, 7, route de Chêne

Compte de chèques postaux I. 943

Organe officiel

des publications de l'Alliance nationale
de Sociétés féminines suisses

Les articles signés n'engagent que leurs auteurs

ABONNEMENTS

SUISSE... Fr. 6.-

ÉTRANGER... 8.-

Le numéro... 0.25

Les abonnements partent du 1^{er} janvier. À partir de juillet, il est
différé des abonnements de 6 mois (3 fr.) valables pour le semestre de
l'année en cours.

ANNONCES

11 cent. le mm.

Largeur de la colonne: 70 mm.

Réductions p. annonces répétées

....Certainement, le moment
viendra où l'on ne méprisera
plus dans les conseils de la
nation la voix de la femme
suisse, car ceci appartient au
développement naturel des
choses et devient toujours plus
nécessaire, aussi bien pour la
femme que pour la commu-
nauté. Un Etat, qui oblige la
moitié de ses citoyens à rester
muets ne mérite pas le nom
de démocratie...

Maria WASER

(Le Message de la femme)

Discours à la « Saffa » prononcé
le jour du Jeûne Fédéral 1928.

Quelques réflexions sur la démocratie suisse

...Nous l'éprouvons douloureusement par-
fois : la voix de la conscience parle différem-
ment suivant les individus, même les plus
conscientieux. Souvent nous ne parvenons pas
à séparer sa voix de celle de nos propres dé-
sirs et de nos propres conceptions, et quelle
peine que nous prenions pour garder pure et
unique en nous la voix de notre conscience,
nous devons nous efforcer de ne pas étouf-
fer ce qui est la voix de la conscience des
autres, et en tenir loyalement compte. Or
ceci ne va pas toujours sans des combats doulou-
reux. Car il est terriblement difficile d'être
persuadé de son droit et de reconnaître en
même temps que notre prochain, qui se place
selon sa conscience à un autre point de
vue, a aussi raison. Mais ce sont ces efforts-
là de compréhension mutuelle qui condition-
nent notre liberté suisse.

Si, depuis le 30 septembre 1938 un grand
soupir d'allègement a soulevé le monde parce
que le danger le plus menaçant a été écarté, ne
nous y trompons pas : nous n'avons pas la paix.
Nous ne l'avons jamais à titre absolu, pas
plus que la liberté, pas plus que la vérité.
Nous devons toujours lutter pour elle, tou-
jours la créer à nouveau. Car c'est un des
plus profonds problèmes de l'humanité que
nos biens les plus précieux ne nous soient
jamais donnés, mais seulement promis, et que
nous nous en éloignons dès que nous devenons
négligents, paresseux, incapables de lutter.
Être plus grand, plus libre, plus humain !
quelle tâche difficile à une époque, dans la-
quelle tombe en ruine tout ce en quoi nous
avons cru ! dans laquelle la liberté telle que
Schiller l'a conçue est partout foulée aux
pieds, et dans laquelle, partout où nous regar-

dions, la barbarie paraît triompher. Combien
pour résister il faut de courage, de fermeté,
de foi dans les valeurs éternelles, dans les lois
éternelles, dans un amour éternel.

Nous, les femmes, ne sommes pas seule-
ment responsables du maintien de la démocra-
tie suisse, mais aussi de son renouvellement.
Car les caractéristiques de notre petit pays
ont aussi leur revers. Il n'est pas rare d'en-
tendre dire avec regret que la Suisse vieillit.
Mais vieillir par les années peut aussi être une
qualité pour autant que l'âme reste jeune et
vivante ; or malheureusement il semble ac-
tuellement que c'est notre âme suisse elle-
même qui a véritablement vieilli, qu'il lui
manque l'élan, le courage, la joie de l'initia-
tive, et que faute du grand vent du large qui
souffle en Angleterre, par exemple, notre pays
s'étiole à vivre trop étroitement sur lui-même,
sur l'esprit de parti, sans enthousiasme ni
force spirituelle. Efforçons-nous, nous autres
femmes, de donner ici le bon exemple, de
défendre les idées, les principes, toujours et
partout où l'occasion s'en présente.

Être Suisse oblige : rien n'a de valeur qui
ne se mette au service de la communauté.
Toute tentative pour éluder cette vérité ne
peut conduire qu'à l'épuisement et à la mort.
C'est pourquoi, il est si important que nous
maintenions nos relations internationales ;
c'est pourquoi en tant que Suisse nous devons
toujours soutenir la compréhension entre les
peuples. Nous devons montrer que nous
respectons les principes sur lesquels repose
notre Confédération, et que nous sommes
prêts à les réaliser sur une base plus large.
Nous devons, et il n'est pas inutile de le ré-
péter, participer beaucoup plus activement aux
œuvres de secours international. Si véritable-
ment nous sommes assez privilégiés pour
échapper au pire, aucun sacrifice ne sera

trop grand pour manifester notre reconnais-
sance !

Je ne sais vraiment pas ce que l'on peut
dire actuellement de la soi-disant « mission »
de la Suisse en Europe. Goethe a pu dire
« Je suis heureux de connaître un pays comme
la Suisse, car m'arrive ce qu'il voudra, j'aurai
toujours une patrie » Mais Spitteler, notre
grand concitoyen, a fait modestement notre
examen de conscience dans son célèbre dis-
cours de 1915 intitulé Notre point de vue
suisse en déclarant : « Que nous puissions
voir plus clairement, jurer plus justement
que ceux qui sont entraînés dans la passion
de la bataille n'est pas une supériorité de notre
esprit, c'est simplement un avantage de notre
situation ». Et plus loin : « Puisqu'il faut en-
core parler de modestie, puis-je formuler ti-
midement la prière que nous n'enflions pas la
voix pour énoncer de patriotiques élucubra-
tions sur la « mission de la Suisse », sur
« l'exemple de la Suisse ». Avant de nous
donner en modèles aux autres peuples, rem-
plissons d'abord de façon modeste nos tâches
intérieures ».

Le résultat de la crise que nous avons vécue
et que nous vivons encore doit être de nous
remuer profondément et de transformer, non
pas momentanément, mais pour longtemps,
notre mentalité, de nous faire mieux compren-
dre notre devoir de femmes suisses et notre
tâche d'être humain. Puisse la déresse de
l'heure éveiller chez nous le sentiment de
notre responsabilité à l'égard de notre pays,
et le désir de collaborer vigoureusement, non
seulement à son maintien, mais aussi à son
renouvellement.

Hélène STUCKI.

(Fragments de la conférence prononcée à
l'Assemblée de l'Alliance des Sociétés féminines
suisses à Neuchâtel, le 8 octobre 1938.
Traduction française).

M^{me} S. Orelli (1845-1939)

Arrivée au rare grand âge de quatre-vingt-treize
ans sonnés, M^{me} Orelli avait gardé néanmoins
toute la pleine possession de ses facultés menta-
les, toute la vivacité spirituelle, qui ne cessa de
l'inspirer dans ses créations d'utilité publique.
« Elle était, vient d'écrire une de ses biogra-
phies, une de ces femmes d'action, qui pesait
et étudiait mûrement toutes les chances de suc-
cès des initiatives qu'elle lançait, qui était
d'autre part douée d'une telle puissance de per-
suation qu'elle entraînait derrière sa bannière
tous ceux dont le concours lui était nécessaire ».

On se rappelle ses débuts dans l'activité antial-
coolique : élevée à la campagne, sur le grand do-
maine de son père, elle épousa M. Orelli, profes-
seur de mathématiques, dont elle resta veuve
après quelques années d'une heureuse union.
Désœuvrée comme l'étaient les femmes de ce
temps-là qui ne devaient pas gagner leur pain
quotidien, elle accepta de s'occuper de bienfai-
sance, mais n'y trouva pas grande satisfaction,
parce qu'elle se heurtait constamment à une mi-
sère sociale à laquelle elle cherchait vainement un
remède. Le mouvement antialcoolique l'attira d'a-
vantage, et surtout sous son aspect de relèvement ;
bientôt elle fonda à Zurich une Société
féminine de tempérance, et peu après se décida à
ouvrir un tout petit et très modeste café de tem-
pérance à l'enseigne du *Marthahof*. Détail intéres-
sant : elle considéra comme son devoir d'y fonc-
tionner elle-même comme tenancière et appliqua
si bien à cette tâche ses capacités supérieures
d'organisatrice que tous ses clients la supplièrent
de leur débiter, non pas seulement du café au
lait, mais aussi des repas. C'est ainsi qu'au bout
d'un an, elle fonda avec sa sœur, M^{lle} Rinder-
knecht, le restaurant « Charlemagne », le pre-
mier grand restaurant sans alcool de Suisse. Ecou-
tons-la narrer elle-même les émotions de cette
journée qui devait devenir historique :

« En moins de dix minutes, écrivait-elle, les
locaux du rez-de-chaussée et du premier étage
se remplirent, et dès que midi eût sonné, 250
personnes se pressaient pour prendre leur dîner.

ge, dans cha ue hameau, une de ces auberges sans
alcool, qui disait-elle « doit devenir un foyer pour
tout solitaire, en lui évitant la tentation de l'al-
cool ».

Cette chaleur de cœur, cette bonté agissante,
cette énergie persévérante, cette vision si juste
de la tâche à accomplir, elle les a gardées jus-
qu'à la fin. Et ce sont ces qualités-là, d'essence
morale et spirituelle, qui autant que ses capacités
d'organisatrice, autant que son robuste et pra-
tique bon sens terrien, ont fait la valeur de son
œuvre. Un de ses biographes, tout récemment,
comparait M^{me} Orelli à ces belles figures fémi-
nines dont l'histoire de la philanthropie mondiale
peut s'enorgueillir, telles Mathilde Wrede, Fran-
ces Willard, Florence Nightingale, d'autres en-
core. C'est une fierté pour notre pays que de pou-
voir joindre à cette liste le nom de Suzanne
Orelli.

M. F.

(La suite en 2^{me} page).

Les femmes et la Société des Nations

La réorganisation du Secrétariat

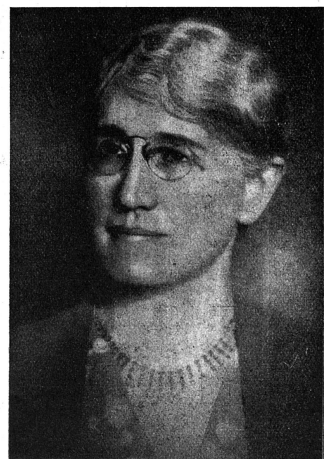
Il peut sembler à première vue que
cette question d'ordre administratif interne
n'ait pas une grande importance pour nous,
femmes et féministes. Et cependant, les nou-
velles publiées par la grande presse que, pour
réaliser des économies, des compressions al-
laient être opérées par la fusion de plusieurs
Sections comme par la suppression de cer-
tains postes, n'a pas manqué de susciter un
vif émoi dans les milieux féministes interna-
tionaux, si bien que lors de la récente réu-
nion à Genève du Comité de Liaison des or-
ganisations féminines internationales, plusieurs
démarches ont été faites, et que notamment
une délégation a été reçue par le Secrétaire
Général, M. Avenol.

En effet, en apprenant que dorénavant les
Sections actuelles de l'Opium, des Questions
sociales et de l'Hygiène n'en formeraient plus
qu'une seule, tous ceux des membres de ces
organisations qui ont suivi de près les travaux
de la Section des Questions sociales ont éprou-
vé l'inquiétude que ceci ne portât un coup

Les locaux que l'architecte et les entrepreneurs
avaient taxés de beaucoup trop grands se trou-
vaient trop petits, de même que nos provisions
ne suffisaient pas. « Voilà, elles n'ont déjà plus
rien !... s'écrièrent quelques clients en plaisan-
tant à moitié. D'autres, selon toute apparence
des aubergistes venus voir par curiosité cette nou-
velle installation, se moquaient aussi de nous... »

A l'heure actuelle, les établissements de la So-
cété féminine zurichoise des restaurants sans al-
cool, fondée par M^{me} Orelli pour une exploita-
tion rationnelle, sont au nombre de 21, et deux
d'entre eux au Zurichberg et au Rigiblick com-
portent aussi des hôtels remarquablement or-
ganisés. Pour toute la Suisse, il n'y a pas moins de
1500 restaurants du même genre, tous inspirés
des mêmes principes : pas d'institution de charité,
pas d'asile de pauvres, mais des restaurants pour
toutes les couches sociales de la population.
L'intérêt de la clientèle avant tout, mais aussi
une base commerciale saine ; la rationalisa-
tion exacte des dépenses et du travail, mais
aussi la conception du rôle social de l'éta-
blissement, qui doit être pour ses clients un
foyer, un centre, et pour ses employées, même
pour la plus humble laveuse de vaisselle, une œu-
vre à laquelle toutes ont la fierté de collaborer en
compréhendant la valeur de leur tâche. Et les con-
ditions de travail dans ces restaurants : réduction
du temps de présence, suppression des pourboires,
emploi des loisirs, apprentissage et cours de per-
fectionnement, devraient être prises comme modè-
les partout. N'est-on pas venu d'ailleurs de tous
les pays d'Europe, de plus loin encore, des
Etats-Unis, d'Australie même, pour étudier le
fonctionnement admirable des restaurants zuri-
chois ?

C'est sur les mêmes bases aussi que M^{me} Orelli
organisa à l'Exposition nationale de 1914 à Berne
la cantine de fête, entreprise formidable, qui rem-
porta un si grand succès ; et c'est également pour
répondre à ces principes et garantir leur applica-
tion qu'elle contribua à créer cette *Fondation
suisse pour les Foyers sans alcool*, qui rend d'in-
appréciables services à l'œuvre antialcoolique
constructive dans notre pays. Car son but et son
rêve étaient de fonder partout, dans chaque villa-



Cliché W. F. C. A.

Miss Ruth ROUSE

(Gde-Bretagne)

la nouvelle Présidente de l'Alliance Universelle des
Unions chrétiennes de Jeunes Filles

AVIS IMPORTANT

Nous rappelons à tous nos abonnés,
anciens et nouveaux, qu'en réglant le
montant de leur abonnement pour
1939 (6 frs.), à notre compte de
chèques postaux No I. 943, ils s'é-
vitent à eux-mêmes des frais supplé-
mentaires de remboursement postal,
et à notre Administration tout un
travail qui entraîne forcément des
dépenses. Que chacun fasse donc
diligence avant que les rembourse-
ments ne soient déposés à la poste.

LE MOUVEMENT FÉMINISTE

IN MEMORIAM

La Suisse allemande vient d'être cruellement
frappée : deux femmes parmi les plus marquantes,
les plus connues, de celles qu'aux Etats-Unis
on aurait appelées « les premières citoyennes
de leur canton », ont été enlevées à quelques jours
à peine de distance. Nos lectrices savent — bien
que notre presse romande nous ait paru singulière-
ment averse de nouvelles à cet égard — que nous
parlons ici de M^{me} Suzanne Orelli, Dr. honoris
causa de l'Université de Zurich, l'inoubliable ini-
tiatrice de toute la pléiade des célèbres restau-
rants sans alcool ; et de Maria Waser, la pre-
mière certainement de nos femmes auteurs con-
temporaines, dont le dernier numéro encore de
notre journal annonçait le récent anniversaire...
Que les morts vont donc vite !

¹ Alors que chez nous, on s'entête encore à
leur dénier le droit dont jouit le premier jeune
homme venu, dès qu'il a vingt ans ! (Red.)